

LA TOUR-DU-PIN

20 décembre 2017



La Tour-du-Pin est une des sous-préfectures de l'Isère.

Histoire

La motte castrale citée au IX^e siècle est actuellement occupée par la madone.



En 1591, le château de la Tour-du-Pin (emplacement du cimetière actuel), chef-lieu de baronnie, est détruit par les Napolitains.

Lieux et monuments

- L'église Notre-Dame-de-l'Assomption du XIX^e siècle, dominant la ville, contenant un triptyque sur bois du XVI^e siècle (1542, 1543 et 1544), classé Monuments Historiques, représentant la Mise au tombeau, la Montée au calvaire, la descente de croix, l'Ecce Homo et Saint-Jérôme. Ce triptyque est attribué à Georges Penez (Nuremberg, Allemagne, 1500 - Leipzig, Allemagne, 1550), élève d'Albrecht Dürer, et un deuxième triptyque du XXI^e siècle du peintre Arcabas..
- La maison des Dauphins, du XVI^e siècle, inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 9 novembre 1926, est caractéristique de la Renaissance. Probablement bâtie sur des fonda-

tions antérieures la maison des Dauphins a été construite en 1504, date connue grâce à une inscription gravée dans la pierre, encore visible aujourd'hui. Restaurée en 1994, elle a retrouvé son aspect d'origine. Caractéristique des demeures urbaines de la Renaissance elle est intéressante pour la composition de sa façade sur rue. Frise et corniche moulurées, colonnes supportant un fronton triangulaire, chargée de références gréco-romaines. Elle possède de nombreux éléments remarquables : une belle cave voûtée en galets roulés et pierres apparentes, une petite tour avec un escalier à vis à l'intérieur, des « œils de bœuf », sans oublier sa porte d'entrée en châtaigner, ornée de caissons et de 376 clous à tête en pointe de diamant forgés à la main. La maison des Dauphins contrairement à ce que laisserait à penser son nom, les « Dauphins » n'ont jamais vécu dans cette maison. Elle est d'ailleurs postérieure à Humbert II (1312-1355), baron de La Tour qui fut le dernier des « Dauphins de Viennois ».

- Le château de Tourmin, au lieu-dit les Anguilleus, des XVII^e et XVIII^e siècles, inscrit partiellement par arrêté du 8 février 1967 au titre des monuments historiques pour protéger les façades, les toitures, les cours et le jardin.
- Le château de Châbons ; le château est bâti, en 1640, par Gallien de Châbons, sur l'emplacement d'un bâtiment sur la « basse-cour » du château fort, qui existait dès le XII^e siècle.
- Les halles, restaurées et transformées en espace culturel en 2009.
- Les vestiges des fortifications urbaines ; on peut encore voir derrière le bâtiment actuellement occupé par Le Hussard une tour dite « tour de Henri IV » ; dans l'alignement se trouve une autre tour carrée incluse dans un bâtiment rue de l'église. Ces vestiges sont probablement, avec le soubassement massif et abrupt vers l'ouest, le long de la rue du portail de ville, des restes de la deuxième enceinte.



Personnalités

- Victor Prunelle (1777-1853), médecin et homme politique français.
- Henri-Antoine Dubost (1842-1921), clerc de notaire, journaliste, préfet, conseiller d'État et président du Sénat. Maire de La Tour-du-Pin durant 43 ans.
- Jean Fréchet (1935-2011), prêtre.
- Bernard David, footballeur.
- Jean-Claude Guiguet (1948-2005), réalisateur français.

Nos deux rockeurs du jour



C'est en Flandre, au XV^e siècle, que le triptyque devient l'expression la plus répandue du retable peint. De forme et de dimensions très variées, les retables sont chargés d'évoquer, depuis l'autel où ils sont placés, des scènes de la vie du Christ ou des saints patrons. Fermées la plupart du temps, ces œuvres, véritables ornements du mobilier liturgique, n'étaient ouvertes qu'à l'occasion des offices et des fêtes.

Le triptyque du XVI^e siècle de la Tour du Pin



Œuvre du XVI^e siècle, le célèbre triptyque est l'un des fleurons du patrimoine religieux isérois. Longtemps attribué à un élève de Dürer, cette œuvre de la Renaissance, classée monument historique, livre une interprétation magistrale de la crucifixion : les trois panneaux de bois qui composent le retable de la Tour sont tout entier consacrés au thème de la crucifixion : les deux volets mobiles offrent une représentation de la montée au calvaire, une descente de croix, un Ecce Homo et un saint Jérôme priant devant la croix, le panneau central déploie une lamentation, tandis que le revers offre la vision énigmatique d'un gisant drapé dans son linceul. Le caractère exceptionnel de cette œuvre dans le paysage artistique régional, ses dimensions inhabituelles, l'intérêt passionné qu'elle a suscité, entourent le tableau de mystère.

L'auteur de ce triptyque est inconnu, mais la tradition rapporte qu'un peintre itinérant l'offrit à la Tour-du-Pin « en remerciements des bons soins reçus à l'hôpital des pèlerins ». Influences italiennes et flamandes font de cette œuvre française, un document précieux pour l'histoire de la création artistique à l'époque moderne. La présentation du triptyque dans son cadre d'origine en bois polychrome, la citation directe pour son volet de droite d'une œuvre de Marc Antonio Raimondi et la présence d'un gisant peint à la détrempe au dos de l'image du corps du Christ sacrifié, rendent ce tableau unique et particulièrement remarquable.

Un cadre exceptionnel

Le triptyque est présenté dans son cadre d'origine en bois polychrome. La conservation de ces cadres, souvent sculptés et riche-

ment décorés, est tout à fait exceptionnelle. Couronné par une imposante corniche et scandé par des pilastres plats surmontés de chapiteaux composites, le cadre de la Tour fait appel à un vocabulaire ornemental typiquement italien. Des putti aux ailes dressées alternent avec des vases et des têtes de bélier et forment une ligne élégante qui souligne la structure architectonique du cadre. Le millésime apparaît à plusieurs reprises et révèle les dates de 1541-1542.

L'influence d'un maître de l'estampe

Le volet de droite, consacré à la Descente de croix, est une véritable citation d'une gravure réalisée en 1515 par Marc Antonio Raimondi à qui l'on doit une des productions les plus éblouissantes de l'estampe du XVI^e siècle. Cette composition audacieuse et enlevée, sans doute la

plus dynamique de l'ensemble du triptyque, a donc sa source dans une estampe maintes fois reproduite au XVI^e siècle. Le principe unificateur de cette Descente de croix est simple : le triangle auquel tous les personnages semblent se plier. Le cadavre du Christ, bientôt arraché à la croix, forme une ligne douloureuse que tentent de soutenir les quatre hommes juchés sur les échelles. Au mouvement du corps du Christ répond l'attitude de la Vierge, courbée sous l'effet de la douleur. Les jambes de la Vierge soutenue par l'une des Marie dont l'emplacement vient conforter la stricte symétrie imposée par la croix, semblent constituer l'assise de la composition.

« Souviens-toi que tu es mortel »

Au dos du panneau central figure un gisant accompagné de sa devise « O IESU FILI DAVID MISERERE NOBIS » (O Jésus, fils de David, prends pitié de nous). Cette figure étonnante et translucide, cette évocation de la mort, à la fois présente et cachée, est une des images fortes du triptyque. Dès le milieu du XV^e siècle se précise l'habitude de placer un symbole frappant, et de préférence un crâne, au revers des polyptyques présentant des portraits (triptyque Braque de Van der Weyden, Louvre). Associé bien souvent à l'image du donateur qui figure sur la face visible du tableau, les memento mori sont alors destinés à compléter la signification religieuse de l'en-

semble. Le gisant de la Tour-du-Pin est tributaire de cette formule iconographique, mais est également l'héritier des nombreux gisants qui, au début du XV^e siècle, répondent aux inflexions de l'inquiétude religieuse : les sépulcres se chargent d'évoquer la mort dans ce qu'elle a de plus effroyable. Mépris de la chair fragile et foi en une résurrection promise par le sacrifice du Christ, ce gisant, fruit d'un destin individuel imprimé au dos de l'image du corps du Christ sacrifié, rappelle que la mort et la résurrection du Christ annoncent la mort et la résurrection du genre humain tout entier.

Le triptyque du XXI^e siècle du peintre ARCABAS

Jean-Marie Pirot, connu sous le nom d'artiste d'Arcabas, né le 26 décembre 1926 à Trémery en Lorraine, est un peintre et sculpteur français. L'artiste, aujourd'hui isérois, est un auteur reconnu en France et à l'étranger d'art sacré...

Autre œuvre remarquable, ce triptyque est une commande de la Ville.

« **Visite des mages d'orient** » rappelle le récit de l'adoration

des Mages, en une symphonie luxuriante de couleurs qui célèbre la joie de la naissance.

ARCABAS, grand maître de l'art sacré contemporain, lors de l'inauguration en 2001, s'est adressé à son défunt confrère : « 450 ans séparent ces deux œuvres, mais il n'y a pas de gouffre entre elles car l'art est immuable ! »

